

à partir du
15.03

DISGRÂCE
Maison des Arts de Créteil



Luk Perceval

Une expérience de solidarité

On a découvert Luk Perceval en 2004 au festival d'Avignon. Il présentait une *Andromak* à cinq personnages en équilibre sur une poutre entourés d'éclats de verre. En mars il participe au festival *Exit* à la Mac de Créteil avec *Disgrâce*, le roman du sud-africain J.M. Coetzee (prix Nobel de littérature en 2003). Steve Jacobs en a fait un film en 2010. Pour la version théâtrale, Luk Perceval a chargé le comédien Josse de Pauw de l'adaptation.

Théâtral magazine : Que raconte *Disgrâce* ?

Luk Perceval : C'est plus ou moins en parallèle de *Faust*, qui se déroule en Afrique du Sud. David Lurie est professeur à l'université du Cap. Il est divorcé et voit chaque semaine une call-girl. Un jour, elle décide de ne plus le voir. Alors il a une aventure avec une de ses étudiantes qu'il force plus ou moins. Et quand l'université lui demande de faire des excuses, il refuse parce qu'il considère que ce n'était pas un viol. Il est expulsé, perd sa protection sociale en même temps que son job. Alors il est obligé

d'aller vivre chez sa fille dans une communauté de noirs et de se soumettre à leurs règles. Lorsque sa fille est violée par un noir, il ne peut pas faire intervenir la police. Ça ne fonctionne pas comme dans nos sociétés. Mais en plus, sa fille se retrouve enceinte après le viol et elle décide de garder l'enfant. Elle veut même qu'il naisse à l'endroit du viol. C'est là qu'elle vit et qu'elle veut continuer à vivre. Et il y a quelque chose dans sa démarche de biologique et de très spirituel. La sexualité est aussi un aspect biologique de la vie, qui n'est pas tout à fait contrôlable. On est fait de toutes sortes de contradictions avec lesquelles on est obligé de vivre. Il n'y a pas un chemin purement logique.

Sur scène, il y a huit acteurs et trente mannequins noirs. Pourquoi des mannequins ?

(Rires) Au début, avec les deux scénographes avec lesquels je travaille, on voulait une masse de noirs parce qu'en Afrique du sud, on est toujours confronté à des masses de gens. Mais, ce n'était pas possible d'avoir chaque soir 50 personnes noires sur scène. Alors on a trouvé cette idée de poupées.

Qu'aimeriez-vous que le spectacle provoque ?

De l'émotion. Je pense que la plus

grande frustration qu'on a dans la vie, c'est de mourir seul. Alors on est toujours en train de chercher des connexions sociales et amoureuses. Et le théâtre nous donne une possibilité d'intimité à travers les personnages. Et parfois à des milliers d'années. On peut avoir une connexion émotionnelle avec des personnages de Shakespeare. L'émotion passe par le corps. On éprouve de la douleur, de la peur, de l'amour, de la haine. Et on est plusieurs à partager ce ressenti. C'est une vraie expérience de solidarité. Et c'est quelque chose que je cherche à provoquer à travers chacune de mes pièces.

Propos recueillis par HC

■ *Disgrâce*, de J.M. Coetzee, mise en scène de Luk Perceval (Toneelgroep Amsterdam)

dans le cadre du Festival International Exit

Créteil Maison Des Arts, Place Salvador Allende, 94000 Créteil, du 15 au 17/03, 01 45 13 19 19